

@temedia

Mensuel d'informations de la Province ATE
Notre Dame d'Afrique



N° 99

Mai 2010

11^e Année



PERE BASANES PARCOURT LA PROVINCE ATE

SOMMAIRE

Editorial

Le mois de Marie Auxiliatrice Page 2

Actualités (ATE)

Ouverture 13^e édition des Jeux Universitaires Page 3

Nouvelles des Communautés Pages 4 - 12

Etranger

Six jours de ressourcement (Togo) Pages 13 - 14

Culture

République à vendre Page 15

Point de Réflexion Salésienne

Artemides ZATTI Pages 16 - 17

Que deviennent nos jeunes ? Pages 18 - 19

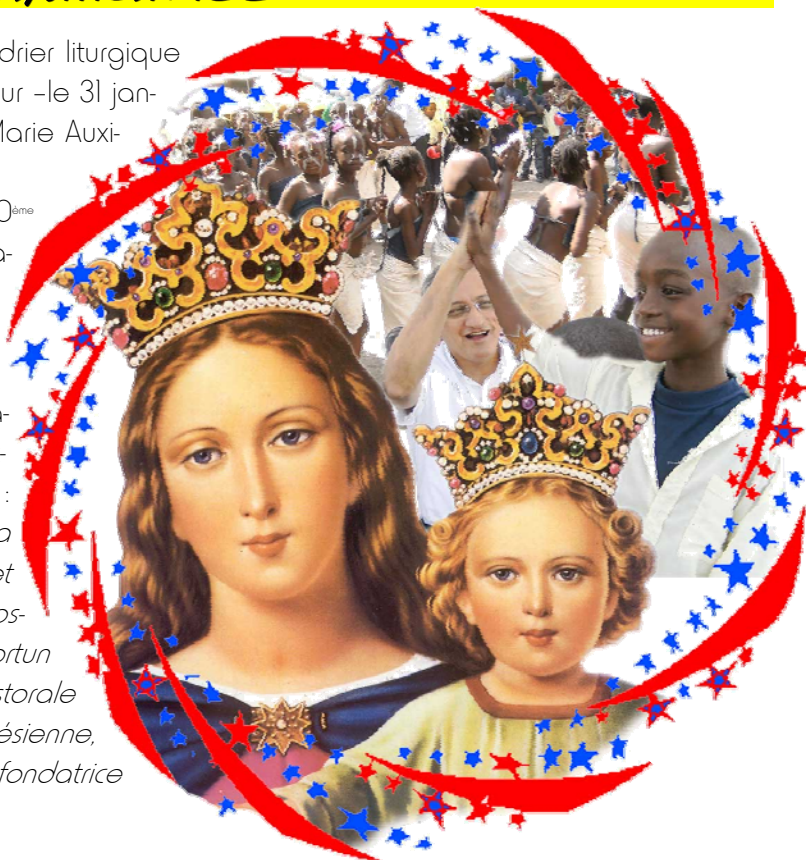


*« c'est Elle
qui a tout
fait ».*
*Il est oppor-
tun de réveil-
ler en nous et
dans notre
activité pasto-
rale l'aide de
Marie.*

Le mois de Marie Auxiliatrice

Les deux grandes solennités du calendrier liturgique salésien sont celles de notre Fondateur –le 31 janvier de chaque année– et celle de Marie Auxiliatrice, en ce mois de mai.

Dans le programme de la commémoration du 150^{ème} anniversaire de la fondation de notre Congrégation, le mois de mai 2009 prenait la couleur de la reconnaissance à la Vierge Marie pour son intervention maternelle dans la naissance et la croissance de la Société de Saint François de Sales. La commission centrale constituée pour mettre en évidence cette éphéméride signalait : *“Nous ne sommes pas toujours conscients de la présence de Marie dans notre Congrégation et dans la vie salésienne ; comme nous dit Don Bosco : « c'est Elle qui a tout fait ». Il est donc opportun de réveiller en nous et dans notre activité pastorale l'aide de Marie. C'est la fête de la Famille salésienne, reconnaissante envers Marie, inspiratrice et fondatrice (Const.)”*.



Le mois de mai, que nous commençons en ces jours, est couronné par la fête liturgique de la Visitation de la Vierge Marie qui, dans la tradition de notre Province, est considérée comme jour de la fête patronale pour cette communauté provinciale qui s'est mise sous la protection de Notre-Dame d'Afrique.

Si chaque jour de l'année nous manifestons notre attachement à Celle qui avait guidé les pas de Don Bosco, et qui continue à être « inspiratrice et soutien de notre Congrégation », il y a des raisons de plus de le faire au cours de ce mois dans lequel nous préparons et célébrons cette solennité.

Les jours passés, sont arrivés à la maison provinciale trois exemplaires de la dernière publication de l'institut historique salésien de Rome, à savoir : la Chronique de Don Bosco des années 1885 - 1888, écrite par son secrétaire, le P. Carlo Maria Viglietti. Ce sont des pages qui présentent les dernières années de la vie de notre Fondateur et ses voyages en France et en Espagne au cours de l'année 1886. Le poids de l'âge et des maladies se fait sentir dans le rythme de vie et de travail de Don Bosco, qui –pourtant– ne cesse pas de tirer profit de toutes les circonstances pour faire passer son message.

Il est émouvant de lire les interventions de Don Bosco et sa conviction inébranlable sur le concours salutaire de la Vierge Auxiliatrice. Tant de personnes qui cherchent près de lui des solutions à leurs difficultés, repartent avec le cœur soulagé par des mots qui encouragent à faire confiance à Marie, secours des chrétiens et soutien de ceux qui invoquent son assistance.

Nous ne manquerons pas, au cours de ce mois, de mettre en valeur cette dimension précieuse de notre spiritualité et de notre tradition ; nous veillerons à présenter la place de Marie dans la vie chrétienne et dans l'histoire salésienne.

À votre disposition

Manolo Jiménez



Cameroun - Yaoundé

Ouverture des 13^{ème} éditions des jeux universitaires à Soa

Les jeux universitaires regroupant 17 Universités, Instituts et Ecoles supérieures du Cameroun se sont ouverts le samedi 17 avril 2010 à Soa, une bourgade universitaire située à 15km de Yaoundé.

« Combattez donc avec les armes sportives que sont la technique, la loyauté et la discipline. Soyez honnêtes et respectueux des règles et normes établies. »



Ces jeux universitaires ont réuni, selon le ministre de l'Enseignement supérieur lors de son discours d'ouverture, 2320 athlètes accrédités. Les athlètes sont venus des huit Universités privées et d'Etat (Yaoundé II, Yaoundé I, Douala, Dschang, Buea, Ngaounderé, Maroua et Université catholique d'Afrique Centrale), des Ecoles (Ecole nationale supérieure des postes et télécommunications, Ecole nationale supérieure des travaux publics et Ecole supérieur de gestion), des Instituts (Institut africain d'information-Cameroun, Institut national de la jeunesse et des sports, Institut Siantou supérieur, Institut supérieur des technologies et du design industriel, Institut supérieur des sciences de la santé) et du National Polytechnic of Bamui.

Quelques participants observateurs (Université Mariam Ngouabi de Brazzaville, de Bamako et de Libreville) étaient présents. La délégation de l'Université de Bangui n'a pu être présente car son bus a connu un accident sur la route Bangui-Yaoundé a annoncé le recteur de Yaoundé II, le professeur Jean Tabi Manga lors de son allocution. Dans cet accident, l'entraîneur de l'équipe de basketball a perdu la vie. Une minute de silence a été observée pendant l'ouverture des jeux en sa mémoire.

L'ouverture solennelle des jeux a été donnée par le ministre de l'Enseignement supérieur le professeur Jacques Fame Ndongo à 17h30 sous un tonnerre d'applaudissements. Le ministre des Sports et de l'Education physique, Michel Zoah ; le recteur de l'Université de Yaoundé II, le professeur Jean Tabi Manga ; le professeur Peter Agbor Tabi, secrétaire général adjoint de la Présidence de la République et président du conseil d'administration de l'Université de Yaoundé II ; le préfet de la Mefou et Afamba ; le maire de Soa ainsi les directeurs des Instituts et Ecoles ; le corps enseignant et invités étaient à ses côtés.

Dans son allocution, le ministre Jacques Fame Ndongo s'adressant aux participants, leur dira : « Combattez donc avec les armes sportives que sont la loyauté et la discipline. Soyez honnêtes et respectueux des règles et normes établies. » En outre, il les a exhorté à « garder toujours à l'esprit que ce grand rassemble sportif annuel est un moment de fête. La fête de l'effort, la fête de l'excellence, la fête de la pleine compétitivité, la fête de l'amitié, la fête de la performance ».

Le ministre terminera son discours par ces acclamations : « Vive l'Université de Yaoundé II ! Vive les Institutions publiques et privées ! Vive l'intégration sous-régionale ! Vive les jeux universitaires ! Vive le président Paul Biya, apôtre de la gouvernance universitaire ! Vive la République du Cameroun ! Je

déclare ouverte la 13^{ème} édition des jeux universitaires du Cameroun ! »

Après le discours du ministre clôturant la série des discours, ce fut le cérémonial des jeux avec l'exécution de l'Hymne des jeux, la montée du drapeau des jeux, l'allumage de la flamme olympique, la prestation de serment d'un athlète et d'un officiel.

Avant que le coup d'envoi du match de football messieurs opposant l'université de Yaoundé II et IAI (Institut Africain d'Informatique) ne soit donné, les différentes délégations et leurs fan's clubs ont donné à leur passage pendant le défilé un spectacle multiculturel, teinté de la spécificité de leur localité. Les spectateurs ont goûté aux richesses culturelles du Cameroun que ça soit en danse et musique ou en habillement.

Après le coup d'envoi du match donné par les ministres Jacques Fame Ndongo et Michel Zoah, les spectateurs las, ont commencé à quitter le lieu avant que les autorités ne le fassent. Elles le feront plus tard vers 19 heures 15 minutes pour prendre le cocktail dinatoire à l'hôtel Eden. Avec le coup d'envoi du match qui n'a duré qu'une seule mi-temps de 30 minutes, la cérémonie d'ouverture de la 13^{ème} édition des jeux universitaires a pris fin.

MagEy



Cameroun - Théologat

Mot du soir de Mgr Jean Marie Benoît MBALLA aux étudiants salésiens en théologie lors de la retraite annuelle du 5 au 11 avril 2010.



« Je demande que vous gagniez en rationalité, elle est très importante pour notre Afrique. »



Nous sommes dans un monde en mouvement et la laïcité gagne du terrain. Tous chrétiens, étudiants de théologie que vous êtes, devez avoir foi en Dieu de Jésus Christ car de nos jours beaucoup disent qu'ils ont foi mais il reste à savoir si vraiment cette foi qu'ils ont est celle du Dieu de Jésus Christ. La foi en Dieu de Jésus Christ va de paire avec le sens de l'Eglise. La présence des charismes dans l'Eglise est sine qua non et c'est d'ailleurs les charismes qui font vivre l'Eglise. De ma part, je souhaite qu'il y ait une étroite collaboration entre les religieux et les diocésains car ce brassage donne une richesse et construit l'Eglise. Nous ne devons pas perdre de vue que l'Eglise est construite sur le trinôme qu'est : " laïcs, religieux et clercs." Les trois branches se soutiennent mutuellement.



Pour que notre Eglise marche, il faut que nous ayons le sens de la responsabilité, si petite soit elle. Répondre aux exigences de la mission avec détermination. Pour ce faire, il faut gagner en maturité car elle est l'élément primordial pour tout pasteur. C'est avec maturité que l'on peut conduire les brebis avec lucidité vers le Christ, le maître de d'œuvre.



Pour conclure, je demande que vous gagniez en rationalité, elle est très importante pour notre Afrique. Beaucoup de fidèles tombent en dérive par manque de rationalité. Pour peu, ils perdent la raison et courent partout. Cette question de maturité, je vous l'assure, elle manque même au niveau universitaire aujourd'hui en Afrique. Nous qui sommes pasteurs, nous devons être avisés sur ce point pour faire sortir nos sociétés des ténèbres. Merci pour votre présence parmi nous à Bafia. Que ce temps de retraite vous soit profitable non seulement pour cette semaine mais plutôt pour toute la vie.

Propos recueillis par Florent Papin

Cameroun - Théologat

Les aveugles voient le Ressuscité... Nous en sommes témoins



Nous étions 11 jeunes collégiens, universitaires et moi-même, accompagnateur du groupe, à visiter le Foyer Don Bocchi situé dans l'un des quartiers de la ville de Yaoundé : Anguissa. Nous appartenons au Mouvement Eucharistique des Jeunes de la Paroisse Saint Joseph de Mvog Ada, paroisse où j'exerce la pastorale tous les week-end avec d'autres confrères ; Wilfrid, Benjamin et Yves. Comme il est de tradition dans ledit groupe, une journée d'apostolat est prévue dans le calendrier annuel. Cette fois-ci, elle coïncide avec le Temps pascal et les Mejistés ont pour but de témoigner de la joie pascale aux plus nécessiteux de la société. C'est ainsi que la responsable du groupe, M^{lle} Meguy, nous a conduits au Foyer Don Bocchi qui accueille et éduque une trentaine d'enfants malvoyants.

La journée a commencé à 8h lorsque les Mejistés arrivent au foyer, accueillis par des chants de joie. Tout de suite après, on passe à la préparation de la Messe et à la Célébration Eucharistique présidée par le Père Serge.

Après l'Eucharistie, un échange de 30 min pour la connaissance réciproque de chaque groupe et aussi une présentation individuelle. Par la suite, des chants et des danses ainsi que les chaleureuses et émouvantes presta-

tions de quelques enfants qui ont interprété magnifiquement Leadly Ponce et Longue Longue dans « Bombe atomique » et dans « Kirikou » respectivement. Tout s'achève vers 12h avec un geste de charité et une prière. En sortant, les Mejistés ont promis de revenir de temps à autre rendre visite à ces enfants. Quelques uns ne peuvent pas se taire et expriment leur émotion : « ces enfants sont talentueux, courageux, formidables » ; « quelques gouttes de larmes descendaient de mes yeux car je fus ému » et moi aussi de dire aux Mejistés « nous sommes venus leur donner la joie de Pâques mais c'est eux qui nous ont plutôt séduits par leur joie, par eux nous voyons le Ressuscité. Voilà que vous m'avez conduit sur les pas de Don Bosco car comme le père Serge l'exprimait et ceci à ma surprise, cette œuvre a pour initiateur un Salésien, père Bocchi, missionnaire Italien. Quelle joie de découvrir l'œuvre de ces Apôtres du Christ qui savent jeter la semence dans la discrétion et le silence tout en brisant les frontières qui nous séparent (de l'Italie au Cameroun). Continuons à être des Apôtres de la joie pascale au plus profond de nos quartiers et nous serons transformés sans cesse. »

Rigobert



Cameroun - Mimboman 3

Visite canonique du Régional à la communauté de Mimboman

En visite extraordinaire dans la vice province de l'ATE, le Conseiller Régional pour l'Afrique et Madagascar est arrivé à la communauté de Mimboman le samedi 27 mars, trouvant tous les salésiens et les prénovices en pleine activité pastorale. Fatigué par le long trajet fait par voie terrestre depuis la Guinée Equatoriale, il alla tout de suite se rafraîchir en prenant un bain. Puis, sans plus attendre, il procéda à une brève visite de la cité des jeunes, saluant au passage chaque animateur, préanimateur, et jeune qu'il rencontrait sur son passage.

Au cours du repas, comme il est de coutume à Mimboman, a eu lieu la traditionnelle cérémonie d'accueil, au cours de laquelle les chants de joie et de fête, de belles anecdotes sur la vie de Don Bosco et un chaleureux mot de bienvenue ont contribué à égayer l'ambiance. Tout de suite après le dîner, la communauté des salésiens s'est réunie autour du Père régional, pour préciser les détails de la visite canonique, le programme des activités à mener et surtout écouter le message que portait à leur endroit le Père Guillermo BASAÑES.

Dimanche 28 mars 2010

Un jour nouveau se levait. En effet, à peine les laudes et le petit déjeuner terminés, Père Guillermo était appelé à présider la messe solennelle des Rameaux, que concélébraient le Père Jean Baptiste QUANG. Messe au cours de laquelle la bonne humeur du Père G. BASAÑES fit tâche d'huile et se répandit sur l'assemblée des fidèles, présageant déjà au-delà de la passion la joie de la résurrection.

Mais, la journée-marathon ne fit que commencer, car les membres du conseil économique et paroissial l'attendaient pour une réunion. Au cours de cette dernière, lui furent présentés les statistiques de la paroisse dans toutes ses composantes, l'évolution des différents projets ainsi que les difficultés auxquelles ils sont souvent butés, et surtout le projet de construction de la nouvelle église.

Lundi 29 mars 2010

La journée du lundi a commencé simplement, suivant le quotidien de la communauté de Mimboman, à savoir : méditation, messe et petit déjeuner. En matinée, le Père régional a effectué la visite du Centre professionnel, profitant pour saluer les enseignants et les élèves, visitant les ateliers et appréciant le travail de l'administration.

Puis, il s'est consacré à la réception et à l'écoute de ses confrères de la communauté. En fin de soirée, il rencontra dans la grande salle polyvalente de la cité des jeunes, une trentaine d'animateurs et préanimateurs du Centre. Avec eux, ils ont fait le tour des activités de la cité, ces derniers présentant toutes les statistiques, ainsi que les multiples difficultés qu'ils rencontrent. A la fin, le Père Guillermo a souhaité à tout un chacun le courage pour la suite de l'animation.

Mardi 30 mars 2010

Après le déjeuner, il eut aux environs de 14h une rencontre avec le Comité exécutif du CPDB (Centre Professionnel Don Bosco). Il rencontra ensuite, à la tombée de la nuit les Coopérateurs et les aspirants coopérateurs, avant de recevoir les aspirants (à la vie consacrée salésienne). Enfin, il se rendit en visite chez les Sœurs salésiennes, où il partagea avec elles le dîner.

Mercredi 31 mars 2010

Après le repas du soir, dans une atmosphère quelque peu triste, par des chants et la danse, l'ensemble de la Communauté a adressé l'au revoir au Père BASAÑES, en lui souhaitant d'être toujours un semeur infatigable de la Bonne Nouvelle et de la joie, selon le charisme salésien.

MOMO DJOUFACK Pyrrhus



Cameroun - Mimboman 3

Kribi : une activité post et périscolaire pas comme les autres

Kribi est un lieu de formation salésienne et de loisirs, que nous avons finalement retenu. Les activités post et périscolaires à Kribi peuvent, une fois mécanisées et industrialisées, se substituer à la quête légitime du bonheur par les enfants et les jeunes pour une nouvelle organisation aussi bien morale qu'intellectuelle.

Nous venons de passer quelques temps à Kribi du 12 au 14 Mars dernier. Un weekend d'activités périscolaires qui semble avoir été un très grand succès à tous les niveaux. Kribi est un lieu paradisiaque où à toute heure du jour et de la nuit, on peut se détendre, boire et faire une formation chrétienne et humaine selon la pédagogie salésienne. C'est un lieu de réflexion qui permet aux jeunes de construire une civilisation de l'amour, la promotion humaine et la culture chrétienne. C'est le lieu où le Rêve de Don Bosco était décrit de manière assez détaillée.

Kribi offre une vue imprenable sur les toits de la ville et au niveau du sol. Une série de pistes de bowling. Deux lagons bleus : l'un périodiquement agité par des vagues, pour les na-



geurs confirmés, et l'autre, une mer calme et Festivale, pour les baignades de détente. Des *sunlights* sur la plage pour simuler le plein été, les jours où les toits ne seraient pas escamotés pour laisser place à un soleil radieux dans un ciel sans nuages. Des rangées de couchettes sur lesquelles des gens en maillot de bain et lunettes de soleil pourraient s'étendre pour entamer un bain pas comme les autres.



- On n'y est jamais seul.
- On n'y fait jamais rien par soi-même.
- La lumière et la température y sont toujours réglées artificiellement.
- La musique y est omniprésente.

Chaque fois qu'on entend des expressions telles que « lieu de loisirs », « complexe de loisirs », « Kribi, ville de loisirs », il est difficile de ne pas songer au premier vers si souvent cité: Kribi Don Bosco.

Père André Frantz SAINT PREUX DABEL, sdb.

Cameroun - Mimboman 3

Visite du régional à l'oratoire Don Bosco de Nkol-Foulou.



Lors de la visite extraordinaire du Régional dans la présence Salésienne de Mimboman, les deux oratoires de quartiers à savoir l'oratoire Don Bosco de Nkol-Foulou et l'oratoire Don Rua du Dernier Poteau n'ont pas été en reste.

En ce qui concerne l'oratoire Don Bosco, le dimanche 28 Mars, l'annonce fut passée aux enfants le matin pendant la messe qu'ils recevront une visite du représentant du supérieur de la congrégation en Afrique en la personne de Guillermo Basañes. Il était alors question de se présenter nombreux à ce grand événement que devait connaître notre Jeune oratoire.

Le Régional devait être là à 16h, mais à 14 h 30 les trois prénovices à savoir Merci, François et Serge, responsables de cet oratoire étaient déjà présents pour le regroupement des jeunes au sein de l'école primaire qui nous offre tous les dimanches ses locaux pour y exercer notre apostolat auprès des jeunes. A 15h, nous nous regroupions dans une salle de classe pour

bienvenue. Ensuite à 15h55, une centaine de jeunes présents se rassemblaient en cercle sur la cour pour commencer l'animation en attendant son arrivée. Cinq minutes plus tard, le Père Guillermo faisait son entrée dans cette école accompagnée du Père André, et du Père Jean Baptiste, tous deux, sdb. Le Père fut alors accueilli premièrement par un chant à travers lequel nous lui manifestions la joie qu'il soit parmi nous, ensuite un autre demandait au Père « d'être chez lui, chez nous ». Après, la parole fut passée au Régional. Dans son message il se rappelait de l'origine de l'oratoire et aussi sa vision vers un lendemain meilleur. Il exprimait la nécessité d'un travail d'ensemble dans l'amour, la fraternité et la solidarité. Il prit comme exemple cinq petits qui se tenaient main dans la main et il fut surtout très joyeux de voir cet amour qui règne dans notre oratoire en souhaitant beaucoup de courage et de chance. Après son message, une petite fille de l'oratoire lançait les chants d'animation au rythme de chez nous. Elle permit alors au Père Guillermo de montrer de quoi il est capable. Après l'animation qui dura plus de trente minutes, suivit la photo de famille, ensuite vint le moment de nous dire au revoir par un autre chant tout en espérant nous revoir.

Serge Valère Essola (Prénovice)

Centrafrique - Damala

"Evaluer pour mieux organiser et animer"

Le mardi 30 mars, les animateurs du Centre de jeunes Don Bosco de Damala se sont retrouvés au grand séminaire Saint Marc de Bangui pour une évaluation mi-parcours. L'expression "Evaluer pour mieux organiser et animer" se présentait comme étant ce point vers lequel devrait tendre tout le travail de la journée.

Il était 9h quand tout a commencé avec l'Eucharistie présidée par le père Désiré ADJECKAM, responsable du Centre. Dans son homélie, le père prédicateur exhortait les animateurs à prendre ce moment d'évaluation comme étant une nouvelle bouffée d'oxygène à apporter au Centre afin que celui-ci revête toujours son caractère éducatif. Juste après la Messe le rassemblement était fait dans la salle polyvalente du séminaire. Après quelques consignes d'ordre méthodologique, chaque commission se retrouvait pour débiter le travail reparté en trois points :



- 1- Regard sur les activités prévues dans le PEPS (réalisées ou non)
- 2- L'auto évaluation de la commission sur le travail accompli
- 3- La programmation

Après ce travail de carrefours, l'assemblée s'est encore retrouvée pour la synthèse. Ce fut un grand moment de partage mais aussi de critique sur certains aspects sombres des commissions qu'il faut améliorer. Loin d'être considérées comme des attaques, ces interventions venaient renforcer la volonté de tous de mieux faire. C'était vers 14h quand ce travail de synthèse avait pris fin. Suivaient le repas puis la détente avec le sport, la musique, la danse. La journée s'est achevée à 17h par une prière qui ravivait ce grand sentiment d'être renouvelés. *'On s'est arrêté pour mieux sauter'*.

Mat J.



Guinée Equatoriale - Malabo

Pascua rural 2010

"*¡Ild y anunciad el Evangelio! (Allez et annoncez l'Évangile!)*" c'est sous ce mot d'ordre du Ressuscité que, cette année encore, 36 jeunes (animateurs du Centre de jeunes et/ou membres de groupes de formation chrétienne), les salésiens (Paul et Juan Francisco) et la collaboratrice salésienne Reina (auxiliaire des salésiens en matière d'intervention policière ou d'obtention de visas), se sont mis en route. Destination : les vingt (20) villages situés le long de la rive Est de l'île de Bioko, villages dont nous salésiens avons la charge. Objectif : vivre et célébrer le Triduum pascal avec les humbles gens de la campagne.

Après des invitations personnelles et publiques, et, au bout d'une série de réunions préparatoires s'étendant sur deux semaines, l'acte 1 de notre aventure missionnaire pascale, consistera en un rassemblement eucharistique le mercredi 31 mars 2010 dans la chapelle *Santo Cristo* (chapelle jouxtant le cimetière municipal de notre quartier Elá-Nguema). Et comme toute messe s'achève toujours par un envoi, après quelques derniers détails et le mot du Curé (notre confrère salésien et Directeur de l'œuvre José Miguel Prieto), la fin de l'eucharistie sera suivie par les départs des différents binômes apostoliques.

Muni chacun d'un livret au contenu rituel concis et adapté au Triduum pascal, les « jeunes-apôtres » en arrivant dans « leurs » villages respectifs, localiseront d'abord le catéchiste du lieu ; et, en compagnie de ce dernier, se présenteront à l'autorité locale ; parcourront le village en saluant et en prêtant une attention particulière aux malades, aux personnes âgées et aux enfants. Au cours de ce premier tour qui tient lieu de prélude pastoral, les chrétiens du village seront invités à prendre part le jour suivant, à la prière matinale, prière quotidienne à l'issue de laquelle sera chaque fois présenté le sens du jour saint et harmonisé le programme des saints offices de la soirée. C'est ainsi que, le jeudi saint, jour de l'Amour fraternel, chaque communauté chrétienne villageoise s'unira spirituellement à la communion eucharistique de la messe chismale que célébrera (à 9 heures) en la Cathédrale de l'Immaculée Conception de Malabo, entouré de tous ses prêtres,

Monseigneur l'Archevêque Ildefonso Obama. En plus de la programmation du repas collectif et fraternel auquel tous sont invités à participer dans la soirée avant les saints offices, seront enregistrés, dans la dynamique de la célébration de l'année sacerdotale, des candidats au parrainage spirituel d'au moins un des 36 prêtres présents actuellement dans les îles de Bioko et d'Annobon (Le parrainage consiste en la prière quotidienne d'au moins un « *Pater noster* » pour le prêtre choisi et, se matérialise par le port d'un bracelet aide-mémoire ayant l'inscription « *Año sacerdotal 2.009-2.010* »). Le vendredi saint, jour de deuil, seront recommandées des tenues vestimentaires sombres, l'absence de musique, le recours à d'autres procédés de convocation (à l'exclusion de la cloche). En outre, dans le registre de la programmation, il sera communiqué, à temps, que la quête du soir est destinée à la Terre Sainte. Le chemin de croix sera organisé de manière à parcourir le village et la veillée funèbre adaptée à la coutume du lieu. Le samedi saint, tout en continuant de vivre le deuil jusqu'à la veillée pascale, toutes les dispositions seront prises pour célébrer avec faste la nuit de Pâques.

Le dimanche de Pâques, la célébration se fera un peu plus tôt pour une meilleure organisation du retour. Tout en les remerciant (de l'accueil et de la foi partagée), on prendra congé de la communauté chrétienne, des autorités et des malades. On les encouragera à poursuivre avec joie le chemin tracé par le Seigneur Ressuscité. On se montrera raisonnable par rapport aux cadeaux et aux offrandes reçus ; car, les moyens de



transport sont limités. On prendra soin de laisser le lieu d'hébergement dans un état meilleur que l'antérieur à notre arrivée. Enfin, on s'engagera, à pied, sur le chemin du retour à Malabo ; ainsi, les villageois ne se sentiront pas obligés d'attendre avec nous l'arrivée du véhicule. Le lundi de l'Octave de Pâques, nous nous réunirons dans la grande salle du Centre des jeunes pour une évaluation générale. Chaque participant, qui au préalable avait déjà mis par écrit dans son livret (sur la page prévue à cet effet) ses points positifs, ceux à améliorer et ses propositions concrètes pour l'année prochaine, pouvait s'exprimer et répondre aux éventuelles questions lorsque, dans l'ordre des interventions, son village était concerné. L'évaluation achevée, la célébration de la Pâques se poursuivra au restaurant du coin.

¡Ha resucitado y ahora vive entre nosotros! (Il est ressuscité et à présent Il vit parmi nous!)

Paul II Clark TEGUE, sdb.

Guinée Equatoriale - Mikomeseng

VISITA EXTRAORDINARIA DEL REGIONAL EN MIKOMESENG

Del 24 al 27 de marzo de 2010, P. Guillermo BASAÑES, en el nombre del Rector mayor, y según el artículo 127 de nuestras constituciones y 103 de nuestros reglamentos, efectuó la visita extraordinaria en nuestra comunidad. Fue la ocasión para él de tocar del dedo las realidades de esta comunidad que, recordémoslo, suscitó y sigue suscitando vivas interrogaciones por parte de la gran mayoría de la comunidad inspectorial en cuanto a su razón de existir.

Después de más de cuatro horas de formalidades de frontera en Mongomo, ciudad fronterera entre Gabón y Guinea Ecuatorial, el Regional llegó a nuestra comunidad pasada la medianoche del día 24. Empezó el día siguiente la visita con encuentros comunitaria y personal, historia de escuchar y comprobar la opinión personal de cada hermano sobre esta presencia y el trabajo que se realiza cotidianamente.

Tuvo también la ocasión de encontrarse con varios grupos de la Parroquia, del Colegio y del Centro Juvenil, como son el Consejo pastoral parroquial, los profesores y alumnos, los animadores y los ADS respectivamente. En la salida de cada encuentro, la opinión era la misma: la gente está contenta del trabajo realizado por los salesianos y lo que se proyecta al futuro, pese a todos los problemas materiales que influyen mucho en la realización de la pastoral de cada sector.

El 25, día de la Anunciación del Señor, P. BASAÑES aprovechó de la ocasión para visitar a las hermanas "Hijas de la Caridad de San Vicente de Paúl", única comunidad religiosa femenina presente en nuestra parroquia. Con ellas, compartimos todos juntos la comida preparada por la ocasión después de la renovación de sus votos.

A parte de estos aspectos externos de la visita, señalemos el punto focal de la visita que planteó el Regional bajo forma de preguntas:

¿En qué punto la comunidad está focalizando su atención para llevar a cabo el proyecto salesiano en Mikomeseng? ¿Cuáles son los frutos visibles y palpables de esta presencia en el momento en que la comunidad se prepara a celebrar los 25 años de su presencia en esta parte de Guinea? Varios intentos de respuestas por parte de los hermanos parecieron convencer al visitador que no evitó sin embargo de dar algunas orientaciones para seguir con más seguro esta visión del futuro.

Se terminó la visita con un encuentro de conclusión.

A la dicha, P. Guillermo BASAÑES se dijo muy satisfecho por el trabajo que se está haciendo, a pesar de la difícil tarea causada por una falta casi total de infraestructuras tanto en el Centro Juvenil que en el Colegio. En este punto, recomendó además de la redefinición del perfil de esta presencia salesiana, también el gran trabajo que se tendrá que hacer para la renovación completa de las infraestructuras en todos los sectores. En lo que concierne la pastoral juvenil, dijo que la atención principal deberá ser la formación de los animadores.

Al terminar su visita, el Regional felicitó el director de la comunidad por su empeño en cuanto a la pequeña y bien realizada iniciativa de granja y agricultura para la economía de la comunidad. Son con estas palabras que dejará Mikomeseng para su próxima escala que era Mimboman - Camerún.

VARIOS

Al segundo día de la visita, mientras que P. Armando se fue a Bata para realizar algunas compras necesarias para la casa y la convivencia con los profesores y colaboradores de nuestra escuela, escapó en un accidente que le iba a costar de poco la vida. Gracias a Dios, sólo el coche tuvo pequeños problemas que se solucionaron los días siguientes.



Guinée Equatoriale - Mikomeseng

VISITE DE PRISE DE CONTACT DU P. MANOLO JÍMENEZ A MIKOMESENG

La communauté salésienne de Mikomeseng a connu par la grâce de Dieu plusieurs visites de plusieurs responsables de la Province et de la Congrégation.

Après les visites des PP. José María Sabe et de Guillermo Basañes respectivement Econome provincial et Régional d'Afrique et Madagascar, il était d'autant plus normal pour le P. Manolo, en sa qualité de nouveau Provincial, de visiter notre communauté.



Profitant de l'occasion de la présence des confrères de la Guinée au Chapitre Provincial des 5 au 9 avril à Yaoundé, le P. Manolo entreprit du 10 au 16 avril une visite de prise de contact dans les communautés de la Guinée Équatoriale. Il commença de ce fait la visite par la communauté salésienne de Mikomeseng qui, selon la carte géographique salésienne du pays, se trouve être la porte d'entrée de ce beau et merveilleux pays.

Arrivé avec toute la délégation des confrères de la Guinée, il passa deux jours dans notre communauté, occasion pour lui de s'imprégner de la réalité de l'œuvre à travers une visite guidée en partie par Bienvenu Tanga, sdb et par le directeur Armando, sdb, puis, tient un entretien personnel et fraternel avec chaque confrère pour toucher du doigt l'expérience personnelle et communautaire vécue. Pendant ces deux jours, il eut l'occasion de célébrer chaque jour l'eucharistie avec la communauté paroissiale. L'occasion de rencontre la plus marquante que nous pouvons souligner est la messe solennelle de la « Divine Miséricorde » qu'il présida le dimanche 11 avril, au cours de laquelle il eut l'insigne honneur de célébrer pour sa première fois en espagnol, en 14 années passées en Afrique comme missionnaire. Après la messe, il put s'entretenir personnellement avec quelques paroissiens pour se faire une idée de la marche de la paroisse salésienne de Mikomeseng. Le lundi 12 avril, avant son départ pour Bata, le P. Manolo adressa le mot du matin aux élèves du Collège Don Bosco et s'entretint avec quelques collaborateurs.

Il quitta enfin notre communauté en partance pour Bata avec une idée satisfaisante d'avoir rencontré des confrères engagés selon un projet, au service de la jeunesse de cette localité. Il ne manqua pas de laisser quelques orientations selon sa vision, pour améliorer la qualité de notre présence au milieu des jeunes et de la communauté paroissiale de Mikomeseng. Ce fut avec des mots de remerciements et des conseils qu'il nous quitta: « Courage, vous n'êtes pas seuls, Marie Auxiliatrice est présente dans la Communauté et vous accompagnera toujours.»

Bienvenu Tanga, la voix de Micomeseng



Togo - Lomé

6 JOURS DE RESSOURCEMENT

« Elevons notre cœur ; nous le tournons vers le Seigneur ». Ces mots rappellent à tous les chrétiens du monde entier l'invitation au sacrifice eucharistique. Mais aux confrères de la Maison Don Bosco, il rappelle beaucoup plus encore. Car ce sont ces mots empruntés par le P. Rafaël Sabe qui ont ouvert la retraite spirituelle annuelle à Agoé-Nyivé au centre de spiritualité Pie X des sœurs canossiennes. C'est donc ce lundi de Pâques (5 avril) que les confrères de la communauté excepté le P. Alphonse, Nestor, Maximus, Hyppolite (invités aux chapitres provinciaux), le P. Franco et le P. Dieudonné, ont pris la route très tôt le matin pour se rendre à Agoé-Nyivé afin de vivre des moments intenses de spiritualité.

Au cours des thèmes de méditation, le P. Rafaël Sabe meublé d'expérience spirituelle, et riche en enseignements, n'a pas manqué d'insister sur le caractère sacré de l'Amour qui surpasse tout et qui est plus fort que la vie. Il a donc irrésistiblement invité chaque confrère à faire de Jésus son vérita-



ble Ami, et d'oser mourir d'amour avec Jésus pour ressusciter avec le Christ. Ce sont aussi les intenses moments de prières, de silence, et d'adoration qui ont favorisé des rencontres personnelles et intenses avec Dieu. La retraite s'est passée dans une sérénité prodigieuse, qui favorisait à tous les confrères une halte intellectuelle pour une introspection spirituelle et personnelle. C'est le samedi matin qu'au cours d'une solennelle célébration eucharistique présidée par le prédicateur, que les confrères ont renouvelé leurs engagements pris lors de la première profession. Voilà qu'avec beaucoup d'énergie et de chaleur spirituelle, les confrères reprendront le quotidien de la vie mais avec un regard tout à fait différent dans cette ambiance pascale.

Brice Fotso, sdb

HUMOUR

Humour 1 :

Le maître, fait un cours de sciences naturelles à ses élèves où il leur apprend qu'après la morsure d'un serpent, il est conseillé de vite faire le garrot. Après le cours, il pose la question : « Que faut-il faire après la morsure d'un serpent ? » Koffi lève le doigt et répond « Après la morsure d'un serpent on doit crier Aïe !!!!! ».

Humour 2 :

Le jeune Koffi traversant imprudemment la route, une voiture le rate de près et il s'écrit « chance que je ne suis pas mort, parce que si j'étais mort, maman devait me frapper ».

Brice Fotso, sdb

LA COMPAGNIE KARR GOSS DU TCHAD PRÉSENTE 'République à vendre' AU CCF DE YAOUNDÉ. Maguergue Eyenem, sdb, Coadjuteur .

Dans le cadre des Scènes du théâtre francophone d' Afrique centrale qui se sont déroulées du 10 au 17 avril au Centre Culturel François Villon de Yaoundé, la Compagnie Kar Goss a présenté 'République à vendre' le dimanche 11 avril à 20 heures.

Les lumières de la salle s'éteignent. La scène est illuminée par une lueur de lumière sous un fond de rideau rouge. Assis sur scène un personnage psalmodie ses paroles « Les voleurs disparaîtront, les dévergondés disparaîtront... » en arabe, en ngambaye et en français. Derrière, la scène on entend le son de la flûte. Puis le personnage continue : « On le savait depuis long temps, la République est en dés-hérence étang, dans un bateau ivre, sans qu'on ne sache où elle va ». Le ton monte crescendo. La flûte s'arrête.

Un deuxième personnage est projeté sur la scène. Il se tord, gémit et pleure de douleur : « Aïe, mon cou, aïe mes jambes.... ». Le premier personnage s'approche et le touche, il hurle de douleur. Il se lève et se demande où suis-je ? En prison répond le premier personnage ! Le second scande une chanson funèbre et fait le deuil de sa femme tuée par le PDR (le président décrété de la république). Ils se mettent à critiquer la république de bec de canard, puis se présentent : moi, c'est Tchari dira le second et moi Pali le premier. Ils continuent à critiquer la république.

Les lueurs de lumières projetées sur la scène s'assombrissent. Un troisième personnage, une femme se jette sur scène, étalée et inerte. Tchari la contemple. Les deux prisonniers se mettent à disserter sur la beauté. Soudain, la femme se met à hurler et débite des paroles inconscientes. Revenue à elle-même, elle se demande « où suis-je ? ». En prison ! Répondent les deux autres.

Les trois prisonniers se mettent à évoquer les raisons de leur détention et leur condition de vie. Aussi pour rompre l'ennui, ils improvisent la vente de la république. Mais que vendre ? La population ? Le territoire ? La nation ? Peut-être faut-il vendre les trois ? C'est ainsi que se fait la vente de la république imaginaire, non sans difficulté car les trois prisonniers auront du mal à se mettre d'accord. Ils décident de vendre le président de la république, les ministres, les députés et les juges.



Après la vente, un problème s'impose. Qui dirigera le pays ? Une discussion s'engage ! Soudain, une invasion fait irruption. Les trois personnages se mettent à imiter les détonations de canon, de kalachnikov et bazooka. Ces détonations font place à la déclamation des vers :

§ Premier prisonnier : « Une république qu'on nous place sur la tête comme une couronne d'épine. On en a marre »

§ Troisième prisonnier : « Une république où la guerre et la joute sont devenues un fond de commerce, on en a marre ! »

§ Deuxième prisonnier : « Une république sans une volonté de vivre en commun, se projeter dans l'avenir, on en a marre »

§ Tous les prisonniers scandent : « Une république sans changement, une république sans vérité n'en est pas une, on en marre, on en a marre, marre. »

Sur ces vers, le spectacle a pris fin. Un tonnerre d'applaudissements accompagne les acteurs.

"République à vendre" est une adaptation du roman d'Isaac Tendambe, mise en scène par Christophe. Elle critique la dictature, vilipende ceux qui dirigent les institutions étatiques à leur profit et met à nu la cohabitation quelquefois difficile entre musulmans et chrétiens.

ARTEMIDES ZATTI (1880- 1951) SON RAYONNEMENT APOSTOLIQUE

AUPRES DU PERSONNEL HOSPITALIER FEMININ

Jean Baptiste BERAUD, sdb.

Tous savent que le salésien coadjuteur Artemides Zatti a passé la plus grande partie de sa vie au service des malades, comme directeur de l' hôpital San José de Viedma, en Argentine, à la limite nord de la Patagonie.

C' est en effet lors du décès du Dr Garrone, médecin et prêtre salésien, survenu le 8 janvier 1911, que Zatti fut pressenti pour diriger cet établissement devenu indispensable dans la région. Il y donna toute ses forces durant 40 ans, soit jusqu' à sa mort le 15 mars 1951.

Chercher des infirmières

Fondé en 1889 par Mgr Cagliero et par le Directeur de l'œuvre salésienne, Bernardo Vacchina, « pour répondre aux besoins des pauvres », l'hôpital St Joseph fut rapidement renommé.

Lorsque Zatti y arrive en 1904, alors qu'il a besoin lui-même de soins, il se lie d'amitié avec le Dr Garrone, et commence à l'aider à la pharmacie. Au moment où il le remplace, l'établissement s'est développé. Il contient jusqu'à 60 lits. Un problème sérieux est celui de trouver des infirmières. Il n'y a pas encore d'École pour elles en Argentine, et encore moins sur ces terres de la Patagonie. Zatti doit s'organiser lui-même. Il doit repérer lui-même parmi les jeunes femmes qui viennent se faire soigner celles qui pourraient ensuite l'aider. Il doit les choisir, les appeler, les former, leur procurer des moyens de travailler, trouver de quoi les aider.

De nombreuses jeunes arrivent quotidiennement de loin pour se faire soigner à l'hôpital de Viedma, le seul de toute la région. Elles sont généreuses, mais pauvres. Après avoir été soignées, quand leur santé s'améliore, il leur faut trouver une occupation. Zatti, avec beaucoup de simplicité, leur parle facilement dès leur arrivée. Il leur rend visite pendant leur maladie. Quand elles guérissent, il garde des liens de conversations. Elles se sentent appréciées dans leur bonté et leur disponibilité. Il leur montre alors par son exemple et sa parole, comme il est beau de servir le Seigneur dans les sœurs et frères malades.

Ensuite, discrètement, il propose à telle ou telle de rester avec lui et de participer à sa mission à l'hôpital. Plusieurs de ces filles de villages, jeunes indiennes de la Terre de Feu, sont devenues à sa suite de véritables apôtres.

Une des plus connues restera Maria Danielis. Elle rencontre Zatti en 1923. Devenue infirmière, elle collabore avec lui durant 18 ans. Elle demandera ensuite à entrer chez les Filles de Marie Auxiliatrice. Une époque où l'on parlait peu de « Famille salésienne », mais où l'on en vivait continuellement !



En pleine force de l'âge, les salésiens coadjuteurs, ces « religieux en bras de chemise, de Don Bosco », rayonnaient calmement leur présence de laïcs au cœur du monde.

Suite p.16

ARTEMIDES ZATTI (1880- 1951) SON RAYONNEMENT APOSTOLIQUE. (Suite et fin)

Jean Baptiste BERAUD, sdb.

Cheminements évangéliques « Comme un fondateur d'ordres... »

Nombre de ces jeunes infirmières « jailles sur le tas », grâce à cette présence de Zatti qu'elles percevaient « lourde d'affection spirituelle à leur égard », se manifesteront durant la déposition des témoignages pour l'Introduction de sa cause.

L'une d'elles, Noelia Moreno raconte : « Je suis arrivée malade ici, à Viedma. J'ai été accueillie à l'Hôpital St Joseph. Quand M. Zatti entrait dans les salles, il nous semblait que « Dieu lui-même entrait ». Pendant tout le temps de ma maladie, je n'ai jamais manqué de rien. Il pensait à tout : alimentation, remèdes, vêtements... Guérie, j'ai commencé à collaborer avec lui, vers la fin de l'année 1944, puis en 1945, j'ai été inscrite à l'Hôpital régional de Viedma qui venait de s'ouvrir. »

Exemple type de l'accueil d'une jeune malade ! Elle est soignée le mieux possible. Invitée à collaborer dès sa guérison, elle sera sollicitée ensuite pour un emploi fixe. La formation reçue sera très vite reconnue par la société. « Il nous faisait apprendre avec des exercices pratiques. Nous l'accompagnions pour soigner un malade. Il nous montrait comment se servir des instruments. Il nous faisait voir les gestes à faire. Quand nous avions vu deux fois les soins à donner, il nous laissait seules pour le faire nous-mêmes. J'ai appris beaucoup ainsi. »

Au-delà de l'éducation au métier, Zatti, véritable « chercheur de Dieu », voulait aller plus loin. Authentique « pêcheur d'hommes (et de femmes) » (Lc 5, 10), il profitait des moindres moments pour transmettre les appels du Nazaréen. Son premier biographe, le Père Raül A. Entraigas, sdb, écrira : « Lorsque Zatti s'applique à la formation du personnel féminin, sa figure apostolique prend des airs de fondateur... » Noelia déclare aussi d'ailleurs : « Il est certain que notre groupe de collaboratrices de l'Hôpital formait comme une petite communauté avec les deux sœurs salésiennes, Severina et Maria ». Zatti les aidait à organiser des excursions pour la journée. Felisa Botté se souvient : « Nous partions en pèlerinage à Fortin Mercedes, au sanctuaire de la Vierge. Il nous donnait non seulement l'argent pour le voyage, mais aussi pour acheter quelque souvenir. Les repas préparés étaient abondants... »

Zatti aurait-il formé avec le temps un nouveau groupe dans la Famille salésienne ? Les témoignages des salésiens de l'époque sont en tout cas révélateurs. Le P. Antonio Fernandez est resté impressionné : « Il traitait

tout son personnel avec la gentillesse d'un « père » pour sa communauté religieuse... Il rayonnait comme un homme qui a l'étoffe de Fondateur d'un ordre religieux » Le P. Feliciano Lopez, Directeur de la Maison St François de Sales, dont dépendait l'Hôpital est resté admiratif lui aussi : « Tout ce personnel féminin constituait une espèce d'Institut séculier auprès de lui. Le Serviteur de Dieu savait leur donner une formation spirituelle très attrayante ».



Bibliographie utilisée :

Artemides Zatti, de Nestor Alfredo Noriega, Ed. Argentinas « Didascalía ».

Zatti, parente dei poveri, de Enzo Bianco, Ed Italia Elledici.

Profilo del Beato Artemide Zatti, salesiano (Tracciato da don Juan VECCHI, Ottavo successore di Don Bosco) Ed. Istituto salesiano Pio XI marzo 2002.

Artemide Zatti, Coadjuteur salésien, de D. Juan E. Vecchi EDB ATE



QUE DEVIENNENT NOS JEUNES APRÈS LES « BEAUX JOURS » CHEZ NOUS ?

↑ Père Alphonse Owoudou, sdb, Prêtre éducateur (Lomé - Togo)

Quand des observateurs avertis demandaient à Don Bosco ce qu'il offrait à tous ces gosses qui s'accrochaient à lui et adoptaient l'Oratoire comme leur véritable maison, il leur répondait, selon la trilogie que nous connaissons bien, qu'il tenait sa promesse de leur assurer du pain, du travail et le paradis. Si nous voulons redéfinir cette triple finalité pastorale, on pourrait deviner que Don Bosco se sentait appelé à devenir ce pasteur qui mène son troupeau vers les prés d'herbe fraîche, ce maître (*rabbi*) qui les initie et les forme pour que chacun gagne son pain à la sueur de son front, et cet apôtre-témoin-prophète conscient que l'Esprit de Dieu est sur lui et l'envoie porter la Bonne Nouvelle aux jeunes pour leur salut. Il est assez aisé de comprendre combien l'intuition de Don Bosco a été aiguë pour ainsi saisir les besoins fondamentaux des jeunes, et leur assurer d'abord une réponse aux besoins superficiels immédiats (le pain), ensuite la compétence de se prendre en charge soi-même (le travail), et enfin une relation solide à Dieu, ainsi qu'un désir ardent de vivre déjà ici et maintenant des réalités du monde à venir (le paradis).



Qui sème le vent...

Nous avons dans nos Centres aujourd'hui, comme hier quand on ouvrait nos maisons dans les années '80, de nombreux jeunes qui passent devant nos yeux. Il est de bon aloi de nous demander de temps en temps ce qu'ils deviennent plus tard et – en ce qui nous concerne – si nous croyons avoir discerné leurs besoins, et quelles réponses nous y avons apportées. Il est clair que chacun, selon l'adage, finit par devenir ce qu'il a choisi à travers ses options, des plus banales au plus radi-

cales. En termes simples, chacun récolte ce qu'il a semé. Si nous abordons la question sous cet angle relativement constructiviste, il y a lieu de constater que plusieurs jeunes qui nous ont abordés personnellement ou qui se sont engagés dans nos groupes et mouvements, dans nos écoles et nos lycées, dans nos équipes sportives et même simplement dans nos colonies de vacances et nos olympiades, peuvent se vanter d'être héritiers de l'esprit de Don Bosco. En effet, que nous le sachions ou pas, plusieurs de nos paroles, de nos regards, de nos compliments et de nos réprimandes, nos recollections, nos mots du soir et nos homélies, des chansons apprises ensemble, tel ou tel film que nous avons scruté avec un petit groupe, les visites à l'hôpital, aux malades ou à des camarades infortunés, toutes ces bonnes actions accomplies dans le quartier ou dans la CEB, tout cela devient finalement cette pluie et cette rosée qui, selon le Dieu d'Isaïe, descendent du ciel et n'y retournent pas sans avoir disposé les potentialités semées dans le cœur des jeunes à plonger leurs racines dans la terre et à élever leurs branches vers le ciel.

→ Suite p.18

QUE DEVIENNENT NOS JEUNES APRÈS LES « BEAUX JOURS » CHEZ NOUS ?

↑ Père Alphonse Owoudou, sdb, Prêtre éducateur (Lomé - Togo)

Les jeunes : ni sourds, ni muets...

Qu'on n'aille surtout pas nous convaincre qu'à cause de leurs résistances aux discours éducatifs, religieux ou simplement moralisateurs, les jeunes sont indifférents aux valeurs qu'on veut leur transmettre. L'expérience montre simplement qu'après avoir fait les comptes avec l'âge de l'identité dite négative – où l'on rejette tout en bloc – plusieurs jeunes, devenus plus grands et confrontés aux tâches évolutives, prennent alors des distances plus judicieuses par rapport à nos discours et à nous qui les avons tenus ; c'est alors qu'ils se rendent compte que tout n'est pas si stupide dans ce que nous leur disions naguère. « *Maintenant je comprends pourquoi tu disais...* ». La vie renforce les enseignements que les parents et les éducateurs ont donnés dans l'enfance et l'adolescence. Il y a, naturellement, beaucoup de choses qui nous semblaient essentielles à nous, que les jeunes pourraient relativiser ou allègrement laisser tomber. Ils pourraient, en revanche, se révéler très sensibles à ce qui, pour nous, passait pour un détail. Et alors en éducation aussi, on peut dire que « pierre négligée par les bâtisseurs adultes peut devenir la pierre angulaire » quand nos jeunes construisent leur vie. C'est pourquoi le *profil de sortie* de certains jeunes formés chez nous est, pour nous, un « échec nécessaire et salutaire », car le jeune doit parfois nous décevoir, inventer ses priorités à lui, mais sur la base de – mais pas forcément conformément à – ce que nous lui avons transmis, consciemment ou inconsciemment.

Mais, revenons à la question qui interroge ce que nous, activement et consciemment – projets pastoraux et budgets à l'appui – avons transmis aux jeunes. Si jamais nous l'avons fait.

Qu'est-ce que tu es devenu(e) ?

Il est important que nous fassions nos comptes dans ce domaine. Qu'on ne dise pas tout de suite que c'est pour se vanter de statistiques pastorales qui détournent la pastorale aux fins de l'accomplissement personnel du salésien. Non, c'est juste une question de pédagogie et d'accompagnement. « Souviens-toi, quand je t'ai rencontré pour la première fois... tu avais tel âge. Regarde ce que tu es devenu... Je suis fier de toi... ». Voilà de quoi il s'agit : savoir quelle est la suite de l'itinéraire que chaque jeune, si possible, a suivi jusqu'à transmettre à d'autres notre héritage et porter haut le flambeau salésien. Ou, au contraire, savoir pourquoi certains de nos jeunes deviennent l'opprobre de nos maisons, soit parce qu'ils deviennent locataires des prisons et abonnés aux commissariats, soit parce que, sans foi ni loi, ils s'en vont, anonymes, dans le passé, comme s'ils n'avaient jamais rencontré quelqu'un qui leur proposât efficacement « du pain, du travail,



et le paradis ». J'ai visité des provinces salésiennes dans lesquelles la plupart des bienfaiteurs sont des anciens élèves de nos maisons. Il existe aussi de plus en plus de jeunes de Don Bosco devenus des « quelqu'un » en politique, dans le sport et dans la musique (surtout ces deux domaines), dans la diplomatie, etc. La vitalité du mouvement des Anciens-élèves témoigne habituellement de la qualité des semilles salésiennes. A bon entendeur...

→ Suite p.19

QUE DEVIENNENT NOS JEUNES APRÈS LES « BEAUX JOURS » CHEZ NOUS ?

↑ Père Alphonse Owoudou, sdb, Prêtre éducateur (Lomé - Togo) →

Attention à certains anciens-élèves parasites

Pour terminer, j'admire beaucoup ces jeunes qui gardent des attaches solides avec nos présences, de près ou de loin, pour les raisons évoquées plus haut. Ce sont eux notre pépinière vivante, pour l'arc-en-ciel de vocations variées dans la Famille Salésienne. Ils parient à leur tour pour d'autres jeunes, et s'engagent à donner ce qu'ils ont reçu. On ne demande pas à tous de devenir salésiens, car même dans leurs familles et leurs lieux de travail, ils peuvent et doivent briller de toutes les couleurs salésiennes, comme un ferment, un grain enfoui dans la terre, un peu de sel pour donner de la saveur à la société et à l'Eglise. Don Bosco les appelle « honnêtes citoyens et bons chrétiens ». Mais je m'inquiète sans cesse quand je retrouve certains « anciens » qui en sont toujours à une « interminable adolescence », comme dirait Mgr Anatrella. Ils restent souvent accrochés au Centre des Jeunes, dépendant de l'un ou l'autre bienfaiteur

ou Papa Noël salésien, incapables de se détacher, de décoller vers le monde adulte. Dans nos traditions, quand on initiait vraiment un jeune, parmi les compétences qu'on exigeait pour « devenir un homme » on parlait de la maison, d'une femme et des enfants, et d'un métier pour les nourrir et gagner son pain honnêtement. La fidélisation des jeunes ne consiste pas en un asservissement voilé sous un paternalisme pastoral qui ne dit pas son nom, maintenant les jeunes – et même certaines familles proches – dans une situation de dépendance et de dérogation de la propre responsabilité. « Partir, dit-on, c'est mourir un peu », mais, enchaîne Noël Colombier, *s'en aller pour chercher Dieu c'est trouver la vie*. Oui, quand un jeune nous quitte pour continuer ses études, pour aller construire sa vie, c'est une séparation salutaire, un accouchement ou, plus exactement, un sevrage libérateur de l'autre, et de notre affectivité que les autres attendent au même titre. Habituer un jeune à nos bricoles, à des pièces de 500F aléatoires, cela aide soulage pour l'instant mais, à long terme, ne l'aide pas à entrer dans un projet personnel courageux, exigeant mais humanisant. Je connais des églises dites éveillées qui ont compris que pour apprivoiser certains jeunes, il faut leur assurer un emploi et parfois un mariage (une femme, destinée et indiquée par Dieu lui-même !). On ne va pas imiter un tel commerce, mais il y a là de quoi se demander, pour revenir à Don

Bosco, comment aider le jeune à s'épanouir si l'on ne paie pas le prix, financier, infrastructurel et souvent affectif, pour qu'il s'assure « du pain, du travail et le paradis ». Nous parlons depuis quelques années d'un retour à Don Bosco pour mieux aller à la rencontre des jeunes d'aujourd'hui. Voilà, il me semble, une avenue intéressante pour un examen de conscience personnel, communautaire, provincial et régional. Un tel exercice nous donnera à la fois le courage de certaines décisions pastorales, et le

doux parfum d'une action de grâce pour tant de nos jeunes qui ont appris à construire leur vie, et même à devenir eux-mêmes des pierres vivantes pour bâtir l'Eglise et la société.





Les remerciements pour les « @temedia » spéciaux du 4^e Chapitre Provincial

Du Père Léon VERBEEK, sdb, Lubumbashi (RDC)

Merci pour votre beau numéro du « bulletin @temedia » et également une Sainte Fête de Pâques.

Je peux vous communiquer que vient de paraître sur internet le dossier des photos des œuvres d'art (surtout populaires) de Lubumbashi possédées au sein du théologium de Lubumbashi. Ce dossier constitue le support de notre livre sur l'art de Lubumbashi paru en 2008 à L'Harmattan. C'est notre « œuf de Pâques » pour les amis. Youlou-youlou

De Michael MENDEL, sdb New Rochelle Etats unis

« Happy Easter also to you, Jean-Baptiste, and to your community and people ».

De Ghislaine YOULOU-YOULOU, sœur de la Croix de Chavanod

« Toute la communauté se réunit à moi pour vous souhaiter une bonne fête de Pâques. »

P. Raymond Gillet,

Merci, Père, pour ces documents d'accompagnement du déroulement du chapitre : quel beau travail du secrétariat et du photographe; Félicitez ces réalisateurs. Notre chapitre de France-Belgique n'a pas bénéficié d'un tel suivi de qualité !

De Pauline BIYONG

Merci bonne fête de Pâques. Que Dieu vous comble de ses grâces et continue à vous bénir pour l'excellent travail que vous abaltez.

De Mgr Luc VAN LOOY

« A toi et à la communauté je souhaite une belle fête de Pâques ».

De J.P. JOURDAN

« Merci pour cette belle revue et sainte Pâques à tous »

Du Père Paulin POUCOUTA

Merci.

De Sœur Claudette GIOLITO, Secrétaire Provinciale FMA Paris

MERCI BONNE PAQUES !

Ont salué aussi cet exploit

- ◆ Mme Pauline Biyong,
- ◆ Père Léon Verbeeck,
- ◆ Franz Balauder,
- ◆ Sr Ghislaine Youlou Youlou, sr de la Croix
- ◆ Sr Econome Provinciale AEC Sr Christine
- ◆ Sr Abigail, fma
- ◆ Michael Mendl, BS USA,



Joyeux Anniversaires

- | | |
|----------|-----------------------------|
| 05 - mai | S. ESONO Enrique |
| 09 - mai | P. OLAVERRI Miguel Angel |
| 15 - mai | L. AGBETIAFAN Pierre Claver |
| 18 - mai | P. MPASSI Julien Ludovic |
| 20 - mai | P. GANGOSO José |
| 27 - mai | S. BIYOGUE Virgile |
| 27 - mai | S. ESSINDI Martial |
| 31 - mai | L. MAKO Michel |

**@temedia Salésiens de Don Bosco
Maison Provinciale B.P. 1607,
Yaoundé - Cameroun**

Directeur de publication :

P. Manolo JIMÉNEZ

Administration :

P. José María SABE

Délégué à la communication:

P. Jean-Baptiste BERAUD

Rédacteur en chef :

Florent Papin NGOUMBETI

Maquette - Mise en page :

Rigobert FUMTCHUM

Rédaction:

Fr. Sébastien RAMADAN

Fr. Eynem MAGUERGUE